Centre
Chorégraphique
National
de Nantes

Au pied de la lettre #2

Voici Ulysse sur son bateau - Loïc Touzé

Quante storie (Combien d'histoires) - Ambra Senatore

Création 2016 au Gymnase CDC de Roubaix - Festival *Les Petits Pas*

© Frédéric Iovino

© Frédéric Iovino

Dossier d'accompagnement scolaire

CCNN - CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE NANTES
DIRECTION AMBRA SENATORE
Studio Jacques Garnier - 23 rue Noire - 44000 Nantes
Tél : +33 (0)2 40 93 30 97 - Fax : +33 (0)2 40 93 30 11
E-mail : p.tessiertalon@ccnn.fr
www.ccnnantes.fr

N° Licences entrepreneur de spectacles
cat. 1 : 1087797 - cat. 2 : 1087798 - cat. 3 : 1087799

Au pied de la lettre #2

À l'invitation de la Délégation à la Danse, Direction Générale de la Création Artistique, Le Gymnase | CDC Roubaix-Nord Pas de Calais et Le Cuvier – CDC d'Aquitaine, initient et mettent en œuvre un dispositif inventif et dynamique autour de la danse contemporaine à l'adresse du jeune public, mettant en jeu le lien au texte.
***Au pied de la lettre* est un diptyque : 2 courts spectacles joués à la suite, proposés par 2 chorégraphes différents, à partir de 2 auteurs différents… mais avec le même duo de danseurs.**
En 2016, Loïc Touzé propose une interprétation chorégraphique de l'Odyssée dans *Voici Ulysse sur son bateau*, tandis que Ambra Senatore s'inspire de l'auteur de jeunesse italien Gianni Rodari dans *Quante Storie* : c'est le programme *Au Pied de la lettre #2* , auquel vous allez assister.
Le projet engage chaque artiste à questionner un écrit et à mettre en œuvre une traduction par le corps, et ce en reconsidérant son rythme, sa narration, sa structure, son style...
Les deux chorégraphes ont le champ libre pour transformer, détourner, contourner le texte et donner toute sa place au corps.
Comment passer du texte à la chorégraphie, des mots aux pas ? Reste-t-il trace de la narration, du sens premier du texte lorsque le corps vient interpréter l'écrit ?

Sommaire

I. Découverte du spectacle

VOICI ULYSSE SUR SON BATEAU

A. Texte de présentation

B. Fiche d'identité du spectacle

C. Note d'intention

II. Le chorégraphe, Loïc Touzé

TROIS QUESTIONS À LOÏC TOUZÉ

III. Découverte du spectacle

QUANTE STORIE

A. Texte de présentation

B. Fiche d'identité du spectacle

C. Note d'intention

IV. La chorégraphe, Ambra Senatore

TROIS QUESTIONS À AMBRA SENATORE

V. Les interprètes

VI. Proposition d'activités en classe

A. Avant le spectacle

B. Après le spectacle

C. Après *Voici Ulysse sur son bateau*

D. Après *Quante storie*

VII. Pour aller plus loin...

A. Le voyage d'Ulysse,
la rencontre des figures imaginaires

B. L'univers poétique de Gianni Rodari

VIII. Ressources

I. Découverte du spectacle

Voici Ulysse sur son bateau - Loïc Touzé

A.
Texte de présentation

D'après le livre de Murielle Szac, *Le feuilleton d'Ulysse*, Éd. Bayard Jeunesse, 2015

En italien, Ulysse peut se dire "odysseo". Ulysse contient donc son propre voyage. Les deux interprètes, Bryan Campbell et Simona Rossi, sont tous les deux Ulysse, son épopée, mais aussi toutes les autres créatures de son mythe. Ils parlent et figurent par le corps. Entre danse, texte, et le son, apporté par le musicien Jonathan Seilman, la pièce s'attachera à ne jamais perdre le fil principal du mythe d'Ulysse : l'épopée d'un homme qui ne veut pas oublier qui il est (un homme façonné par sa terre, sa famille, sa femme...).
« Ulysse lui servit du vin, encore et encore. Le cyclope, qui n'en avait jamais bu de sa vie, fut vite gagné par l'ivresse. "Comment t'appelles-tu, gentil barbu ? " bredouilla-t-il d'une voix pâteuse."Mon nom est Personne, répondit Ulysse. C'est ainsi que mon père et ma mère m'ont nommé, Personne." En prononçant ces mots, le roi d'Ithaque sentit un frisson lui parcourir le dos. Et si, réellement, sa longue épopée loin des siens l'avait fait oublier de tous ? Et si, réellement, il n'était plus personne ? »

Extrait du 45e épisode "Où Ulysse fait connaissance avec le cyclope", *Le feuilleton d'Ulysse* de Murielle Szac

B.
Fiche d'identité

Titre : *Voici Ulysse sur son bateau*
Genre : danse et voix
Durée : 20 minutes
Âge : à partir de 6 ans
Objets d'étude : *Le feuilleton d'Ulysse* de Murielle Szac, mettre en corps un écrit
Création : 29 janvier 2016 à Roubaix
Chorégraphie et mise en scène : Loïc TOUZÉ
Interprètes : Bryan Campbell et Simona Rossi
Musique : Jonathan Seilman
Lumière : Fausto Bonvini

C.
Note d'intention

« La mythologie grecque est enseignée dès l'école primaire. Accompagner des enfants au travers d'une pièce chorégraphique vers l'aventure fantastique qu'est la découverte de ces récits fondamentaux, est un défi délicieux. Inventer une forme adéquate, à la fois pédagogique et artistique, offrant assez d'espace pour l'investissement de l'imaginaire de chaque enfant, est un enjeu qui me stimule et me réjouit. Je suis donc parti de l'Odyssée d'Ulysse.Ulysse est confronté tout au long de son périple à de grands dangers et d'immenses tentations. C'est parce qu'il reste fidèle à sa mémoire et qu'il n'oublie jamais qu'il est Ulysse qu'il survit à toutes ces épreuves. Tout le long de leur vie, les enfants croiseront ce héros. J'ai la chance avec ce projet de peut-être pour certains d'entre eux, en proposer les premières représentations au travers d'un geste, d'un rapport, d'une danse et que celles-ci s'inscrivent durablement dans leur mémoire. Le duo très simple dans sa forme, construit comme une suite de petites sculptures en mouvement relatant certains épisodes emblématiques de ce voyage, est dansé par Simona Rossi et Bryan Campbell qui tour à tour se font héros, monstre, bateau, soleil, tempête...La musique de Jonathan Seilman accompagne ces images et ces danses d'une partition pour piano évoquant les ciné-concerts des débuts du cinéma. » Loïc Touzé

II. Le chorégraphe, Loïc Touzé

Loïc Touzé

© CCNN- Bastien Capela

Loïc Touzé est danseur et chorégraphe. Il développe aujourd'hui son activité dans le cadre d'ORO, sa compagnie implantée à Nantes depuis 2010. Il a initié de nombreux projets en collaboration avec des artistes du champ chorégraphique, mais aussi de la musique et des arts visuels.

Depuis le début des années 2000, il a créé entre autres pièces *Morceau, LOVE* et *La Chance*. De 2001 à 2006, il codirige les Laboratoires d'Aubervilliers avec Yvane Chapuis et François Piron. Il cosigne *Nos images* avec Mathilde Monnier et Tanguy Viel, *GOMME* avec Yasmin Rahmani et accompagne les acrobates de la compagnie XY pour leurs deux derniers spectacles.

La formation et la circulation de la culture chorégraphique constituent une place primordiale dans son travail, et il enseigne régulièrement en France et dans le monde.

Loïc Touzé s'approche d'un théâtre où la voix, le chant, la danse, le tragique et le burlesque ne sont pas séparés. Engager le corps par la voix et produire du jeu, vocaliser les récits, laisser circuler les motifs qu'ils contiennent, jouer librement avec les figures, inventer un théâtre sans intrigue, une poésie lyrique… tout semble possible avec ce chorégraphe-explorateur de territoires inconnus.

II. Le chorégraphe, Loïc Touzé

Trois questions à Loïc Touzé

Tu travailles sur l'Odyssée qui raconte la grande épopée d'Ulysse, pourquoi as-tu choisi ce texte comme point de départ de ta pièce ?

« Au départ je voulais travailler à partir d'un conte. Je parle de conte pas seulement parce que la pièce est destinée à un jeune public, mais parce que je considère que mes pièces sont comme des contes philosophiques. Je m'intéresse aussi beaucoup à la mythologie grecque qui est importante pour comprendre nos vies aujourd'hui. L'Odyssée me plait énormément, car je me sens très proche d'Ulysse, de l'idée de la fidélité à sa famille, à sa terre et son histoire. Ulysse c'est l'histoire du retour, c'est-à-dire de la fidélité à soi. »

L'Odyssée retrace une série d'épreuves que va endurer Ulysse. Ces épreuves sont racontées sur des dizaines de pages. Comment les retrouve-t-on dans ton spectacle ?

« Avec les danseurs, nous avons travaillé pour que chaque épisode, chaque moment du voyage d'Ulysse, se retrouve dans une sculpture en mouvement. Mais qui dit Odyssée, dit aussi voyage, c'est-à-dire déplacement. Ces déplacements forment une série de circulation dans l'espace. Le livre crée des images avec les mots et nous avons créé nos propres images avec le corps, le mouvement et le geste. La danse est un art dans lequel l'espace et le temps ne peuvent être dissociés, ce qui permet de créer des images bien particulières. Les sculptures en mouvement que créent les danseurs sont à la fois des symboles et des figures. Elles sont capables de représenter des bouts d'histoires en entier, alors que le livre a besoin de plusieurs pages pour les raconter. »

Tu dis que tes pièces sont comme des contes. Un livre, ça raconte une histoire. Peux-tu nous expliquer comment un spectacle de danse raconte une histoire ?

« Dans un spectacle de danse, l'histoire s'incarne dans un corps. Le spectateur a accès à l'histoire que racontent les corps des danseurs par son propre corps. Il se projette dans le corps des danseurs. La force de la danse par rapport au livre c'est la présence des danseurs. Bryan et Simona, les deux danseurs de la pièce, ne sont pas uniquement les personnages d'Ulysse et Pénélope. Ils sont Bryan et Simona avec leur propre corps qui s'adressent au corps des spectateurs. La danse construit une communauté de corps. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de corps et de geste dans le texte. Chaque phrase contient du mouvement. La danse peut nous aider à lire autrement un livre. Et un livre peut nous aider à regarder autrement la danse. »

III. Découverte du spectacle

QUANTE STORIE - AMBRA SENATORE
(COMBIEN D'HISTOIRES)

A.
Texte de présentation

Ambra Senatore s'est appuyée sur l'univers d'un auteur jeunesse qui a marqué de nombreuses générations en Italie : Gianni Rodari. En dialogue constant avec les interprètes, Simona Rossi et Bryan Campbell, Ambra Senatore a lancé de multiples pistes de travail basées sur leur rencontre à tous les trois, leurs univers et celui de l'auteur, avec le désir commun de partager, de projeter des histoires, et d'ainsi mettre en jeu l'imaginaire des enfants.
S'est ainsi construite une pièce où le mouvement rencontre la parole, où les histoires se racontent et se dansent, où mots et mouvements se croisent et s'entrecroisent.
Un extrait de texte de Gianni Rodari a été conservé dans la pièce, où il est question d'une histoire perdue dont personne ne se souvient. Mais en réalité les histoires sont partout, il suffit d'y prêter attention et de les raconter...

C'era una volta una storia	Il était une fois une histoire
e adesso non c'è più.	et maintenant elle n'est plus.
Chi la sapeva è morto,	Celui qui la connaissait est mort,
l'aveva cantata a un sordo	il l'avait chantée à un sourd et à
e a un bimbo senza memoria ;	un enfant sans mémoire ;
e chi ne ha inteso parlare	et celui qui en avait entendu parler
aveva altro da pensare.	avait autre chose à penser."

Extrait de *Perché non mi racconti una storia ?*
Libro dei perché, Gianni Rodari

B.
Fiche d'identité

Titre : *Quante storie* (Combien d'histoires)
Genre : danse et voix
Durée : 20 minutes
Âge : à partir de 6 ans
Objets d'étude : l'univers de Gianni Rodari, mettre en corps un écrit
Création : 29 janvier 2016 à Roubaix
Chorégraphie et mise en scène : Ambra SENATORE
Interprètes : Simona ROSSI et Bryan CAMPBELL
Musique : Ambra SENATORE
Lumière : Fausto BONVINI

C.
Note d'intention

« Cette demande d'interroger un écrit et de mettre en œuvre une traduction par le corps a été un défi. Dans mon travail je n'ai pas l'habitude de partir d'un texte, ni même d'un thème. Or partir d'un livre cela veut dire partir d'une thématique. Mais j'avais envie de faire cette pièce, car j'aime les enfants, j'aime la danse et la lecture et je voulais les mettre tous les trois ensemble.
Le choix d'un texte a été très difficile. Finalement je n'ai pas choisi un livre, mais un auteur, Gianni Rodari. Avec les danseurs nous avons cherché à aborder l'univers de cet auteur. En tout j'ai lu presque mille pages !
Gianni Rodari écrit à la fois des romans courts, des histoires, des comptines, des chansons et des poèmes. C'est un auteur italien qui est très connu en Italie et qui a marqué ma génération quand j'étais enfant. Il reste encore aujourd'hui un auteur très important pour les enfants italiens. Cet auteur est peu connu en France et ce peut être une bonne chose de le faire découvrir. »

Ambra Senatore

IV. La chorégraphe, Ambra Senatore

Ambra Senatore

© CCNN - Bastien Capela

Chorégraphe et interprète italienne, Ambra Senatore est directrice du Centre chorégraphique national de Nantes depuis janvier 2016.
Dans son travail, le quotidien - observé à la loupe - travaille et se décale jusqu'à ce que le geste se « fictionnalise » et la dramaturgie de la danse se « théâtralise ». Au centre, si le mouvement et le corps interrogent les cadres et les limites de la narration, ils se font aussi abstraits et fondus pour jouer des disciplines et contraindre les genres assignés. Aimant les surprises et les troisième voix, Ambra Senatore re-compose le réel et l'imaginaire du danseur comme du spectateur et aime à parler septième art où cadrage, détails et séquençage deviennent des outils de travail. Après avoir créé des soli, *EDA-solo, Merce, Maglie* ou encore *Altro piccolo progetto domestico*, Ambra Senatore compose des pièces de groupe pour parler du collectif et pour tisser des liens entre les êtres et les corps qui habitent son plateau : *Passo* (2010), *A Posto* (2011), *John* (2012), *Aringa Rossa* (2014), *Quante Storie*, *Pièces* (2016). Sa dernière pièce *Scena madre** a été créee au Festival d'Avignon en juillet 2017.

IV. La chorégraphe, Ambra Senatore

Trois questions à Ambra Senatore

Comment as-tu utilisé les textes de Gianni Rodari dans le processus de création de la pièce ?

« On a travaillé sur la rencontre entre son univers, l'univers des danseurs et le mien. On a gardé une idée très importante qu'on retrouve dans tous les livres de Gianni Rodari. Il a une démarche très imaginative, qui demande aux enfants de mobiliser leur imagination. Gianni Rodari a l'habitude de commencer des débuts d'histoire et propose aux enfants de les continuer à l'aide de leur imaginaire. Je pense qu'il a beaucoup observé comment font les enfants, car ils sont très imaginatifs. Il a donc écrit des histoires à partir de la manière dont les enfants imaginent.
Il y a un texte de Gianni Rodari qu'on a gardé dans le spectacle et qui raconte une histoire un peu absurde, c'est-à-dire une histoire qui ne serait plus là et qu'on aurait oubliée. Et nous avons fait le choix à partir de là, d'inventer pleins d'autres histoires.

Peux-tu nous parler un peu plus des histoires que vous avez inventées ?

« Nous avons inventé ces histoires très librement à partir du mouvement, de l'espace et de n'importe quelle chose qui existe dans notre réalité. Par exemple on pouvait partir d'une chaise ou bien d'un objet complètement imaginaire. Ensuite nous avons relié les mots à des parties du corps et du mouvement.
Nous avons essayé d'inventer des histoires ensemble. Nous souhaitons que les enfants continuent à inventer les histoires ensemble, parce que le monde ne pourra s'améliorer que si nous faisons les choses ensemble. »

Quand tu fais un spectacle de danse, quelle place donnes-tu à la parole ?

« On a l'habitude d'utiliser la parole pour communiquer des informations. Ce qui veut dire qu'elle laisse peu de place à l'imaginaire. En combinant la danse et la parole j'essaie de laisser ouvert l'imaginaire, voire même de rendre un peu absurde certains mots, pour qu'on soit libre de leur donner le sens que l'on veut. La danse permet aux enfants de faire ce qu'ils ont l'habitude de faire. Ils sont capables d'inventer un jeu et tout d'un coup de le transformer en un jeu complètement différent. La danse permet aussi de transformer les choses en permanence. Et dans mon spectacle, j'utilise la parole comme j'utilise le mouvement. »

V. Les interprètes

SIMONA ROSSI

© Frédéric Iovino

Simona Rossi est une chercheuse indépendante. Elle a étudié le cinéma à l'Université de Roma 3 et est diplômée en danse contemporaine du Laban Center à Londres. Elle travaille comme danseuse avec Ambra Senatore, Loïc Touzé, Kinkaleri et Barokthegreat et elle conduit des ateliers d'apprentissage à la vision pour les jeunes spectateurs. En parallèle, elle poursuit une activité indépendante en qualité de performeuse et réalisatrice. Aujourd'hui plus qu'hier, et demain plus qu'aujourd'hui, le corps et l'image sont les points de départ pour ses explorations dans d'autres univers.

BRYAN CAMPBELL

© Frédéric Iovino

Bryan Campbell est un artiste américain qui vit et travaille à Paris. Depuis 2008, il élabore un travail multidisciplinaire mêlant l'image, le graphisme, le texte, et la chorégraphie. Après des études à la Tisch School of the Arts de l'Université de New York, et au CCN de Montpellier dans le cadre de la formation ex.e.r.ce 2009/2010, il réalise la conférence/performance Research for the quadruped protagonist. Parallèlement, il poursuit son travail d'interprète auprès de chorégraphes en collaborant, entre autres, avec Loïc Touzé, Jana Unmüssig, Emmanuelle Huynh, Jocelyn Cottencin, et Antonija Livingstone & Jennifer Lacey. En 2013, il reçoit la bourse DanceWEB, et en 2015, il crée MARVELOUS, un projet d'édition et de performance.
Il est actuellement interprète dans les pièces d'Antonija Livingstone, DD Dorvillier, Perrine Maurin, Gaëtan Rusquet et Olivia Grandville. Il participe également à la récréation des Inconsolés d'Alain Buffard.

VI. Proposition d'activités en classe

A.
Avant le spectacle

LE TITRE
Demander aux élèves ce qu'évoquent pour eux les titres des spectacles : *Voici Ulysse sur son bateau* et *Quante storie* (Combien d'histoires).
Que pensent-ils voir dans chacun des spectacles ?

SE PRÉPARER À LA DÉCOUVERTE
Questionner les élèves sur leurs représentations de la danse : qu'est-ce que la danse pour eux ? Ont-ils déjà vu un spectacle de danse ? Sont-ils déjà allés au théâtre ?
Afin de préparer au mieux les enfants au spectacle vivant, à la rencontre du rêve et de l'imaginaire, il peut être utile de les sensibiliser à la posture de spectateur. Prendre connaissance des rituels et des codes, élaborer quelques règles avec les enfants en amont du spectacle pour susciter la curiosité, la disponibilité et la réceptivité chez les jeunes spectateurs.

ULYSSE ET SES RENCONTRES
Aller à la rencontre de l'ouvrage de Murielle Szac (*Le feuilleton d'Ulysse*, Éd. Bayard Jeunesse, 2015) avec les élèves, afin de découvrir l'épopée d'Ulysse.
Relever les différents personnages rencontrés par Ulysse. Travailler à partir de la représentation que se font les enfants du monstre et du héros. Les questionner sur les différentes formes que peut prendre le monstre.
Connaissent-ils des histoires de monstres ? De héros ? Lesquelles ?

DES HISTOIRES…
Aller à la découverte de l'univers de Gianni Rodari avec, par exemple, *Histoires au téléphone,* un recueil d'histoires drôles, magiques, mythologiques, fantasques, traditionnelles…

http://www.lajoiedelire.ch/wp-content/uploads/2015/08/histoires_telephone_extrait.pdf

B.
Après le spectacle

LES IMPRESSIONS
Un temps d'échange « libre » (je me souviens de...j'ai bien aimé quand... je n'ai pas aimé... j'ai été surpris par... j'ai eu peur... j'ai ri... je n'ai pas compris pourquoi...) permet de se remémorer la pièce et de faire émerger en groupe les moments marquants.

MOTS ET MOUVEMENTS
Comment les chorégraphes se sont-ils emparés des écrits ? De quels éléments textuels se sont inspirés les chorégraphes pour créer la danse ? (Les personnages, la chronologie d'un récit, l'univers, l'imaginaire d'un auteur…)
Comment la danse investit-elle les mots ? Y-a-t-il des points communs aux deux spectacles dans l'utilisation du corps et de la voix ?
Si l'on a exploré les textes de Murielle Szac et Gianni Rodari en classe, demander aux élèves s'ils ont reconnu des passages, des éléments du texte dans la danse. Les danseurs parlent-ils ? Que disent-ils avec leurs mots ? Et avec leurs gestes ?

LES PERSONNAGES D'ULYSSE
Se remémorer avec les enfants les personnages évoqués, interprétés ou suggérés par les danseurs dans *Voici Ulysse sur son bateau*.
Avec leur danse, Bryan et Simona évoquent-ils uniquement des personnages ? Est-il possible de traduire d'autres éléments avec son corps ?

DES HISTOIRES…
Essayer de retrouver avec la classe les histoires et les personnages évoqués par les danseurs dans *Quante storie*.
Comment les histoires sont-elles construites ? Comment arrivent-elles au cours du spectacle ?
En vous inspirant des procédés pour inventer des histoires et des jeux d'imagination de Gianni Rodari dans l'ouvrage *Grammaire de l'imagination*, et suite à l'expérience du spectacle Quante storie, créer de courts récits avec l'idée de « faire dérailler les histoires ». Par exemple : proposer une série de mots appartenant à un conte connu, en y glissant un élément « intrus ». Comme le suggère Gianni Rodari avec le Petit Chaperon Rouge : « petite fille », « bois », « fleurs », « loup », « grand-mère » …« hélicoptère ».

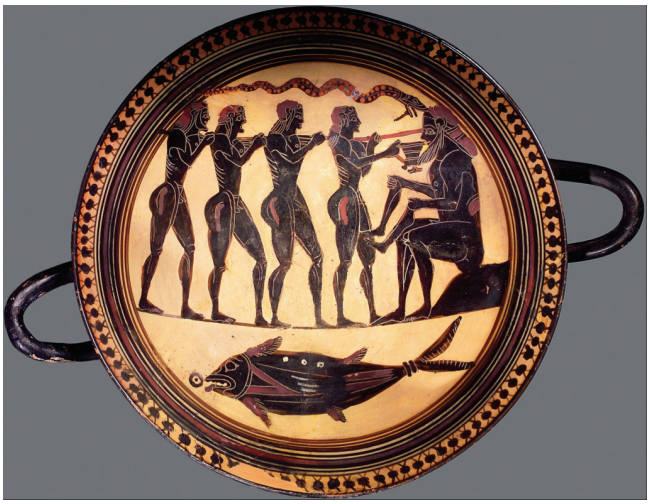
VII. Pour aller plus loin...

A.
Le voyage d'Ulysse, la rencontre des figures imaginaires

Le Cyclope

C'est l'un des personnages les plus représentés dans les arts figuratifs grecs ; son importance dramatique est cruciale dans l'Odyssée : alors qu'il est prisonnier du Cyclope Polyphème, Ulysse prétend s'appeler Personne, espérant par cette ruse l'empêcher de le désigner aux autres Cyclopes. Il perce ensuite l'œil du Cyclope pendant son sommeil, puis lui révèle son nom, croyant avoir échappé à tout danger. Le Cyclope lance alors une malédiction, appelant la toute-puissance de son père Poséidon : c'est ainsi que l'on explique la terrible haine que le dieu voue à Ulysse et qui est développée dans le poème d'Homère, de son origine jusqu'à son apaisement. Pour retourner à Ithaque, Ulysse doit obligatoirement passer par la mer, dominée par Poséidon depuis le partage du monde en trois : « Le monde a été partagé en trois ; chacun a eu son apanage. J'ai obtenu pour moi, après tirage au sort, d'habiter la blanche mer à jamais ; Hadès a eu pour lot l'ombre brumeuse, Zeus le vaste ciel » (Iliade, XV, 189-192).
La ressemblance du Cyclope Polyphème avec les figures d'ogres dans les contes est évidente. Cette figure mythique se retrouve souvent dans les légendes mettant en scène un être monstrueux pris au piège.

L'aveuglement du Cyclope est l'épisode de l'Odyssée qui apparaît, selon les pièces archéologiques qui nous sont parvenues, comme le premier à avoir été représenté. Dès le début du VIIe siècle avant J.-C., la scène figure sur des vases peints. La tendance à illustrer l'épisode non pas dans un seul de ses moments, mais dans sa forme la plus complète possible, ce qu'on appelle une « représentation synthétique », est typique de la période archaïque. Sur cette coupe du VIe siècle avant J.-C., on retrouve cette façon de condenser plusieurs scènes dans une seule image. Quatre personnages nus y pointent un épieu vers l'œil du Cyclope, assis sur un rocher, tenant dans chaque main une jambe humaine et buvant dans la coupe que lui tend le premier d'entre eux. Traditionnellement, Ulysse est représenté comme un homme barbu ; il serait donc placé à l'extrémité de l'épieu, position qui est celle que lui attribue Homère dans l'aveuglement de Polyphème. À l'exergue, un poisson rappelle que ce dernier est fils du dieu de la mer, Poséidon.



Ulysse et ses compagnons aveuglant Polyphème, coupe laconienne
Sparte, vers 550 av. J.-C.
BNF, Monnaies, Médailles et Antiques, De Ridder 190

VII. Pour aller plus loin...

A.
Le voyage d'Ulysse, la rencontre des figures imaginaires

Les Sirènes

C'est chez Homère que l'on trouve les plus anciennes mentions des Sirènes, mais on ne sait pas d'où il tire son inspiration. Peut-être les reprend-il de contes orientaux ou phéniciens.Il n'en donne cependant aucune description. Dans l'Odyssée, Ulysse est mis en garde par la magicienne Circé contre leur pouvoir, qui ôte la mémoire. Elle lui conseille de boucher les oreilles de ses compagnons à la cire, et de se faire attacher au mât de son navire si la tentation de résister à leur chant est trop grande. Lorsque Ulysse entend les voix des Sirènes promettant de lui transmettre leur savoir, il cède à son désir et ordonne à ses compagnons de le délivrer. Ces derniers resserrent au contraire les liens, et le bateau s'éloigne sans dommage.Dans le texte d'Homère, la forme des Sirènes n'est pas précisée, pas plus que leur nombre, même si le mot est le plus souvent au pluriel. Jusqu'au Moyen Âge, elles sont figurées le plus souvent avec des pattes d'oiseaux : cette représentation coexiste ensuite avec la Sirène à queue de poisson, probablement apparue au VIIe siècle. Les Sirènes sont parfois considérées comme les filles des Muses Melpomène, Terpsichore ou Calliope. Remarquables musiciennes, elles auraient perdu leurs ailes à la suite d'un concours de chant avec les Muses : ces dernières auraient arraché leurs plumes pour s'en faire des couronnes. Honteuses de leur déchéance, elles se seraient alors réfugiées dans les rochers de la côte méridionale de l'Italie.

Sirène, plaque d'applique décorative
Étrurie, vers 520 av. J.-C.
BNF, Monnaies, Médailles et Antiques
Beugnot 198

La Sirène a le buste, le visage et les bras d'une femme, les ailes et les pattes d'un oiseau. Elle est vue de face, les pattes repliées sur son ventre, les bras grands ouverts posés sur les ailes, les maigres doigts écartés semblables à des griffes. Elle porte une courte tunique à manches, un collier de perles rouges et noires, un diadème.

B.
L'univers poétique de Gianni Rodari

Gianni Rodari est un poète, écrivain et journaliste italien. Né en 1920 à Omegna, sur le lac d'Orta (Piémont), ce conteur fut un pédagogue militant.Universellement connu, il est considéré comme le meilleur auteur italien pour la jeunesse. Son œuvre est en général tournée vers le fantastique.
Rodari rend l'imaginaire convaincant lorsqu'il pousse des situations réelles jusqu'à leurs dernières conséquences ; ainsi apparaît l'absurdité d'une tyrannie ou l'horreur d'un esclavage, à moins qu'on ne débouche sur une utopie positive, sur un espoir, un but peut-être, pour demain. L'humour remet chaque chose à sa place. Il a reçu en 1970 la médaille du Prix Andersen pour l'ensemble de son œuvre.

« Il est donc possible qu'au début le jeu qui consiste à faire dérailler les histoires les irrite, parce qu'il leur donne une sensation de danger. Ils sont préparés à l'apparition du loup, mais l'insolite les inquiète, dans la mesure où ils ne savent pas si ce sera un ami ou un ennemi.
À un certain moment – peut-être quand le Petit Chaperon Rouge n'a plus grand-chose à leur dire, quand ils sont prêts à s'en séparer comme d'un vieux jouet épuisé par l'usage – ils acceptent que de l'histoire naisse la parodie, un peu parce que celle-ci entérine ce détachement, mais un peu aussi parce que le nouveau point de vue renouvelle l'intérêt de l'histoire elle-même en la relançant sur d'autres rails. Les enfants ne jouent plus tant avec le Petit Chaperon Rouge qu'avec eux-mêmes : ils trouvent l'audace d'affronter sans peur la liberté, d'assumer des responsabilités risquées. Il faut alors s'attendre de leur part à un salutaire excès d'agressivité, à des sauts démesurés dans l'absurde. »

« Un autre aspect sérieux de ce jeu consiste en cette particularité que quiconque y participe doit effectuer, à un niveau intuitif, une véritable analyse du conte. L'alternative ou la parodie ne peuvent porter que sur certains points bien déterminés et non sur d'autres, et plus précisément sur les points qui caractérisent et structurent le conte : elles n'ont pas leur place dans le courant des paisibles méandres verbaux qui vont d'une articulation significative à la suivante. Les opérations de décomposition et de recomposition sont, dans ce jeu, concomitantes. Précisément parce qu'il s'agit d'interventions opérationnelles et non pas abstraitement logiques.
Il en résulte une invention « pointilliste », qui conduit rarement à une nouvelle synthèse dotée de sa propre logique nouvelle, mais favorise plutôt un vagabondage sans but précis parmi les thèmes du « merveilleux ». C'est un griffonnage plutôt qu'un dessin. Mais désormais nous connaissons fort bien l'utilité du griffonnage. »

Gianni Rodari, extraits de *Grammaire de l'imagination* : Introduction à l'art d'inventer des histoires, éd. Rue du Monde, p.70, 71, 72

VIII. Ressources

La médiathèque Charles-Gautier-Hermeland, avec son fond spécialisé Danse http://www.la-bibliotheque.com

Le Centre national de la danse de Paris, avec notamment sa médiathèque numérique http://mediatheque.cnd.fr/spipphp?page=mediatheque-numerique-parcourir#

Le site Numeridanse, 1ère vidéothèque de danse en ligne http://www.numeridanse.tv/fr/

Ce dossier a été conçu à partir de la e-malette *Au Pied de la lettre #2* réalisée par Le Gymnase, CDC Roubaix-Nord Pas de Calais et Le Cuvier – CDC d'Aquitaine.

L'équipe

Direction
Ambra Senatore

Direction déléguée
Erika Hess
Tél. +33 (0)6 19 72 95 87
Email : e.hess@ccnn.fr

Communication
Anttar Tehami
Tél. +33 (0)2 40 93 31 77
Email : a.tehami@ccnn.fr

Production et Diffusion
Julie Teyssou
E-mail : j.teyssou@ccnn.fr

Médiation et culture chorégraphique
Pauline Tessier Talon / Coline Rogue
Tél. +33 (0)2 40 93 31 25
Email : p.tessiertalon@ccnn.fr

Responsable pédagogique
Vincent Blanc
Email : v.blanc@ccnn.fr

Accompagnement des pratiques artistiques et culturelles
Lise Fassier
Email : l.blancfassier@ccnn.fr

Technique
Bertrand Revéret
Email : b.reveret@ccnn.fr

Comptabilité
Nicolas Chantebel
Tél. +33 (0)2 40 93 30 97
Email : n.chantebel@ccnn.fr

Secrétariat
Roxana Del Castillo
Tél. +33 (0)2 40 93 30 97
Email : r.delcastillo@ccnn.fr

Renseignements
CCNN
Centre Chorégraphique National de Nantes
Studio Jacques Garnier
23 rue Noire – 44000 Nantes
Tél. +33 (0)2 40 93 30 97
contact@ccnn.fr
www.ccnnantes.fr

Le Centre Chorégraphique National de Nantes est subventionné par l'État - Préfet de la région Pays de la Loire - Direction Régionale des Affaires Culturelles, la Ville de Nantes, la Région des Pays de La Loire et le Département de Loire-Atlantique